

« Vous ne voulez pas être sauvé, vous serez jugé par vous-même. Que dis-je, vous serez jugé ? Le Sauveur a dit : il est jugé. Le jugement n'a pas été manifesté, mais il est déjà fait.

Le Seigneur connaît ceux qui sont à lui : il connaît ceux qui sont réservés pour la couronne, et ceux qui sont réservés pour le feu ; il connaît dans son aire le froment et la paille, le bon grain et l'ivraie. Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. »

**Saint Augustin**

### Les dix questions à se poser pour conclure ce temps de confinement.

- Qu'ai-je appris ou découvert de moi au temps, aux biens, à mon corps, à ma santé, aux activités, à la solitude...
- Quelles ont été mes joies ? Je peux noter particulièrement un ou plusieurs moments dont je veux me souvenir.
- Quelles ont été mes difficultés / mes peines ? Je nomme mes émotions, mes pensées, mes regrets peut-être.
- Quelle personne vient spontanément à mon esprit quand je repense à ces deux mois passés ? Pourquoi ?
- Quel nouveau type de relation ou niveau de relation ai-je découvert ou mis en place ? Enrichissement/approfondissement, souffrance ?
- Ai-je (re)découvert des limites dans ma manière de vivre mes relations (familiales, amicales, professionnelles,...) ?
- Quelle(s) décision(s) ce temps de confinement m'invite à prendre dans la manière de vivre par la suite mes relations avec les autres ?
- Comment ai-je perçu la présence de Dieu dans ce temps de confinement ? Quelle place ai-je laissée à la Parole de Dieu ? Quelles paroles de l'Écriture m'ont plus particulièrement marqué pendant ce confinement ?
- Comment ai-je vécu ce temps d'abstinence dans l'accès aux sacrements (eucharistie, réconciliation) ? Quel désir ou prise de conscience cela a-t-il fait grandir en moi ?
- Quelle attention ce temps de confinement m'invite à renouveler en terme de prière personnelle et communautaire ? (écoute de la Parole de Dieu, adoration, louange, engagement dans la vie paroissiale liée à l'eucharistie...)

**Mathilde de Robien pour le site 'Aléteia'**

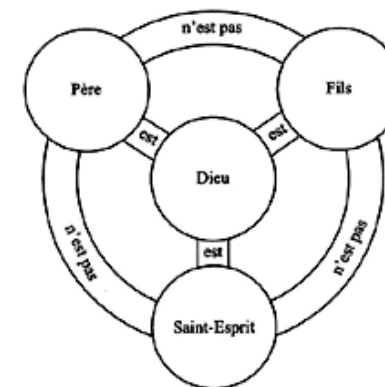
### Prière conclusive

Père, que je découvre le lieu de ma véritable existence, que j'habite la joie du Dieu Trinité qui se réjouit, depuis toujours, infiniment de l'Autre... que je marche en pauvreté à la suite de Jésus, que j'ouvre mon cœur au souffle de leur Esprit, que je sois ainsi moi aussi appelé à la foi pour nos frères.

**père Jean Luc Fabre**



**Solennité de la Trinité A  
7 juin 2020**

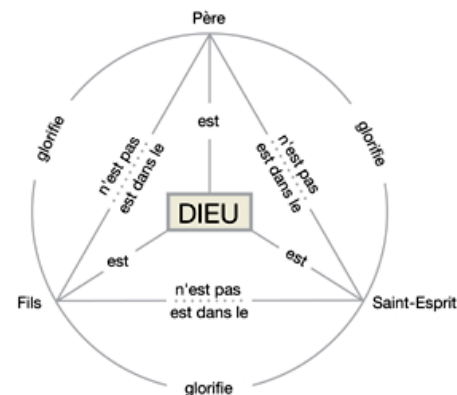


### Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 3, 16-18

16 Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle.

17 Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour condamner le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.

18 Celui qui croit en lui échappe au jugement, celui qui ne veut pas croire est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.



Notre site : [lesfraternitesdelaparole.fr](http://lesfraternitesdelaparole.fr)

Dieu a envoyé son Fils dans le monde. C'est l'acte ultime de Dieu pour l'humanité, le dernier, il n'y en aura pas d'autre. Par Moïse, Dieu avait donné à son peuple un code de lois. En donnant son Fils, Dieu accorde désormais à l'humanité un salut parfait.

Dans le texte original, la forme verbale utilisée souligne le caractère historique de cet acte. Ce salut parfait ouvre sur une nouvelle ère, la dernière, parce qu'en Jésus-Christ nous avons tout. L'humanité est donc entrée dans les derniers temps. Oui, il y a déjà deux mille ans que nous sommes dans les derniers temps.

Ces derniers temps sont marqués par un jugement désormais levé. Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé. Cet acte ultime sauve l'être humain de la condamnation, d'où qu'elle vienne, condamnation des autres sur nous, condamnation de notre conscience. Celui qui croit en lui échappe au Jugement.

Cet acte ultime ne s'adresse plus à un peuple particulier, mais à tout homme. Dieu ne fait pas de discrimination. Ce salut est indépendant de sa condition : il s'adresse aux riches et aux pauvres, aux jeunes et aux vieux, à ceux qui ont des diplômes et à ceux qui n'en ont pas.

Nous sommes frappés par la facilité du moyen qui permet d'y parvenir : tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle. Ce moyen, c'est la foi, un moyen extrêmement simple, à la portée de tous. La seule condition est de croire Dieu.

De la foi, le cardinal Newman soulignait le caractère insaisissable, au point que nous sommes toujours tentés de lui ajouter ce qui ne lui appartient pas : La véritable foi, disait-il, est pourrait-on dire incolore, comme l'eau ou l'air ; elle est le milieu à travers lequel l'âme voit le Christ et l'âme s'y repose et le contemple comme l'air est vu par l'œil. Quand nous sommes tentés de la saisir pour ainsi dire avec nos mains, [...] nous lui substituons un sentiment, une idée, une conviction ou un acte de raison sur lequel nous pouvons nous appuyer et gloser. Nous cherchons alors des expériences personnelles plutôt que Celui qui est au-delà de toutes les expériences.

Et dans la même veine, Wilfred Monod allait dans le même sens : On dit communément, expliquait-il, « J'ai la foi », comme si l'on tenait dans sa main une pierre précieuse, comme si la foi était un objet extérieur à nous, un joyau dont on s'empare, et qu'on enferme dans un coffre-fort pour le retrouver quand on veut. C'est là, poursuivait-il, une dangereuse illusion. Il n'y a nulle part, dans l'univers, quelque chose qui se nomme la foi ; il y a seulement des âmes qui prennent une certaine attitude à l'égard de Dieu, qui font un acte de confiance en l'éternelle miséricorde, et cela c'est la foi.

Oui, ce moyen mis à la disposition de l'être humain est de la plus grande simplicité. Et cette foi, cette confiance qui n'attend pas de preuves, elle ouvre sur l'infini : elle ouvre sur le salut et la vie éternelle. Le moyen de la foi est simple, et en même tant il n'y en a pas d'autre. Pour entrer dans cette vie éternelle et ce salut, nous n'avons pas d'autre

alternative que de croire.

Oui, la foi est au fondement de notre christianisme. Mais attention, il faut bien comprendre de quelle foi nous parlons. La foi dont il est question ici, ce n'est pas simplement la foi en Dieu, ce n'est pas la foi de Voltaire, qui croyait au grand horloger. Non, c'est la foi qui reconnaît en Jésus-Christ celui qui révèle le Père.

Ce don de Dieu, le don de son Fils, nous pouvons seulement le recevoir. C'est pour cela que la foi est le seul moyen mis à notre disposition : seule la foi nous permet de nous placer dans une attitude d'accueil. Un don n'est effectif que s'il est reçu par celui à qui il est destiné. Lorsqu'on nous donne un présent, il n'est véritablement un présent pour nous qu'à partir du moment où nous l'acceptons. Nous entrons alors dans un processus d'échange : l'un donne, l'autre reçoit.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. L'amour de Dieu pour le monde procède d'un don, le don de son Fils que Dieu a fait à l'humanité et que nous avons juste à recevoir. Accueillons donc le don de Dieu pour nous et ainsi à Dieu sera toute la gloire.

**Pasteur Bernard Mourou**

Reprenons le triangle qui dessine l'enjeu de toute liberté en ce monde : « ce que je veux », « ce que je peux », « ce qui s'impose à moi », pour considérer comment Dieu, Lui, est présent parmi nous, en ce monde.

Dieu le Père s'exprime en ce monde par sa volonté d'amour et de salut envers lui. « Dieu a tant aimé le monde ». Cette volonté d'amour prend la forme d'une puissance, constituée par le don de son Fils Unique. « Il a donné son Fils unique ». Dès lors, le troisième sommet, « ce qui s'impose à moi », apparaît comme constitué par la liberté de l'homme, de « tout homme ». La résolution entre les deux sommets, le « ce que je veux » du Père et le « ce qui s'impose à lui » se fait grâce à la foi de l'homme au Fils : « Tout homme qui croit en lui ». La résolution n'est donc pas le fruit du Père mais le fait de notre propre réponse à ce qu'Il donne, à notre propre migration du Monde au Fils...

Cette manière d'être dans le triangle est à proprement renversant pour nous. La Puissance du Père est remise au Fils qui lui-même se livre à nous... Une puissance autre, qui n'impose pas mais qui appelle la liberté, la foi de l'autre. Le Père est infiniment plus que le Monde, le Fils est infiniment plus que le Monde dans leurs relations qui engendrent l'Esprit. Ils peuvent ainsi se risquer en pauvreté, en confiance, nous rendre libres comme eux-mêmes sont libres. Nous sommes grâce à eux plus que ce que nous faisons, que ce que nous pouvons dans le monde, nous sommes pures capacités à répondre à leur appel, capacités à avoir foi en l'Autre. Nous sommes nos ailes bien plus que nos racines. Voilà notre véritable identité. Nous sommes, nous aussi, plus que le Monde. « Celui qui croit en lui échappe au Jugement » du Monde.

**Jardinier de Dieu.org**

